



LITTÉRATURE

JOURNAL DE MONACO

BEAUX-ARTS

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS		POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION, S'adresser, <i>franco</i> , à M. CHARLES DE LORBAC, rédacteur en chef, et pour l'administration, au Gerant, à Monaco (Principauté).	ANNONCES. 25 cent. la ligne
UN AN.	12 francs		RÉCLAMES. 50
SIX MOIS.	6 »		FAITS MONACO. 1 franc
TROIS MOIS.	3 »		

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES A MONACO, DU 6 AU 12 JUIN.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGR			ÉTAT de l'atmosphère	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGR.			ÉTAT de l'atmosphère
	8 heures	2 heures	6 heures			8 heures	2 heures	6 heures	
6 Juin	19 5	22 «	20 4	Beau	10 Juin	19 9	23 5	20 2	Beau
7 Juin	19 4	22 5	20 5	id.	11 Juin	20 5	24 9	20	id.
8 Juin	20 «	24 6	21 «	id.	12 Juin	19 8	24	20	id.
9 Juin	20 4	25 «	20 9	id.	N. B. Absence de pluie depuis le 12 Mai.				

AS.
Dans le prochain numéro nous donnerons la vignette gravée par GÉID.

LE TROPHÉE D'AUGUSTE A LA PRÉTE

*La robe de gran bastiment
An frans de gran cayradura
E ois d'antiqua figura
Cohas de marme peçans.
Aien poète provençal.
(manuscrit de Lérins.)*

Un amphithéâtre de collines onduleuses et verdoyantes s'élève au-dessus de la charmante ville de Monaco et prège contre les vents du Nord ses riches plantons d'orangers et de citronniers. C'est sur le sommet de l'une de ces

montagnes, aux dentelures étranges, « dernières vagues de la tempête souterraine qui dressa les Alpes » que se trouvent le village de la Turbie et les ruines du Trophée d'Auguste, à quelques pas de la route si célèbre de la corniche que le monde doit au génie de la France !

Les habitants des Alpes maritimes avaient plus d'une fois contrarié la marche des armées que Rome envoyait en Espagne ou dans les Gaules. Les liguriens, connus dans l'histoire sous le nom de *Liguri-Capillati* à cause de leur longue chevelure, et les saliens, leurs alliés, avaient battu plusieurs consuls romains ; de nombreux historiens avaient porté au loin la renommée de l'héroïque fierté de ces peuplades à demi-sauvages dont Jules César nous a laissé un tableau si fidèle dans sa *guerre des Gaules* et qui, surprises par l'ennemi, se jetaient dans les flammes après avoir égorgé leurs femmes et leurs enfants, ou bien se peignardaient sous les yeux des vainqueurs. Elevés dans les rudes exercices de la chasse et de la guerre, intrepides et méprisant la mort, ces farouches montagnards

se réunissaient en présence du danger commun et combattaient pour leur indépendance avec toute la rage du désespoir !

Certes il est difficile de réduire un peuple en servitude lorsqu'il attache assez de prix à sa liberté pour se laisser mourir de faim quand on la lui a ravie.

La gloire de soumettre un ennemi aussi redoutable et d'achever la conquête d'un pays, dont l'importance stratégique était si grande, appartient à César-Auguste et ce fut vers l'an 700 de la fondation de Rome que le Sénat, pour perpétuer le souvenir de cette éclatante victoire, fit élever, sur la montagne de la Turbie, le monument grandiose dont les ruines sont encore debout après tant de siècles !

Quelle fut la forme primitive du Trophée d'Auguste ? par quelle suite de transformations a-t-il passé pour arriver à l'état où nous le voyons aujourd'hui ?

A ces questions, que chacun se fait, nous essaierons de répondre à l'aide des nombreux do-

ments que nous avons pu consulter, (*) laissant, le plus souvent, la parole aux auteurs sages et consciencieux qui ont traité avant nous le même sujet et en nous appuyant sur de précieux dessins conservés à la bibliothèque royale de Turin ou dans les archives du syndicat de la Turbie.

« Il n'est pas douteux que le monument de la Turbie ait été un des plus magnifiques qu'aient élevés les Romains, si l'on en juge par le squelette informe, mais encore colossal qui est resté debout ; par les décombres et les mon-

ceaux de ruines épars sur le plateau ; par le mur d'enceinte dont on distingue les débris et qui fut construit à l'époque des guerres civiles.

« L'église et la plupart des maisons de la Turbie sont bâties avec des matériaux provenant des ruines du Trophée d'Auguste. Sur des pierres de taille ajustées aux façades des habitations, sur d'autres pierres équarries servant de sièges devant leurs portes, on lit encore des restes d'inscriptions, frustes en grande partie : les plus remarquables sont celles en marbre blanc, placées dans la maçonnerie extérieure

d'un portique situé près de l'hôtel-de-ville.

« Ces fragments d'inscriptions, et plusieurs autres que l'abbé Gioffredi affirme avoir vu de son temps, paraissent avoir appartenu à une table de marbre blanc placée à l'une des façades du Trophée d'Auguste et sur laquelle étaient fastueusement gravés, en lettres d'or, les noms des peuples vaincus par cet empereur.

Voici cette inscription telle que la donne Plin le naturaliste (liv. III, chapitre X) ;

**IMPERATORI CAESARI DIVI FILIO AVGVSTO .
PONT. MAX. IMP. XIV. TRIB. POT. XVIII.
S. P. Q. R.**

QVOD. EIVS. DVCTV. AVSPICIIS. Q. GENTES. ALPINE. OMNES. QVÆ. AMARI. SVPERO. AD. INFERVM. PERTINEANT. SVB. IMPERIVM. P. R. SVNT. REDACTÆ. CFNTES. ALPINE. DEVICTÆ. TRIVMPILINI. CAMVNI. VENNONETES. VENOSTES. HIARCI. BREVNI. NAVNES. FOCVNATES. VINDELIC. GENTES. QVATVOR. CONSVANETES. VIRVCINATES. LICATES. CATENATES. ABISONTI. RVGVSCI. SVANETES. CALVCONES. BRIKENTIS. LEPONTII. VIBERI. NANTVATES. SEDVNI. VERAGRI. SALASSI. ACITAVNES. MEVLLI. VCINI. CATVRIGES. BRIGIANI. SOGIONTHI. EBRODVNTHI. NEMALONES. EDENETES. ESVBIANI. VEAMINI. GALLITÆ. TRILATI. ECTINI. VERGVNNI. EQVITVRI. NEMENTVRI. ORATELLI. NERVSCI. VELAVNI. SVETRI.

Et Plin ajoute : Non sunt adjectæ cottianæ civitates XII quæ non fuerant hostiles, item attributæ municipii lege Pompeiæ.

« Auguste vint souvent en personne à la station de la Turbie pour présider aux travaux du trophée et contempler ce fastueux hommage qui flattait son orgueil.

Les herbes des ruines croissent maintenant sur les flancs du colosse mutilé, chaque année en détache une pierre et de l'immense trophée d'Auguste, que nous allons décrire, le temps finira par ne rien laisser !

Je me trompe ; une chose restera toujours belle, éternel objet d'admiration pour le voyageur visitant ces ruines ; c'est la vue magnifique qui, de l'emplacement de la tour, se déroule sur un horizon sans limites et, à travers des campagnes d'une incomparable fertilité, s'étend depuis les côtes de France jusqu'aux montagnes bleuâtres de la Bordighière en offrant, de tous côtés, les plus admirables paysages qu'il soit permis au touriste de contempler !

Avant d'entrer dans l'histoire et de remonter le passé, arrêtons-nous donc un instant près des ruines, sur le plateau de la Turbie, pour contempler l'admirable panorama qui s'offre à nos yeux ; regardons, à nos pieds, Monaco si coquet et si pittoresque avec son port où règne aujourd'hui tant d'activité.

Une flotille est là près de nous et la brise de mer fait flotter au vent les couleurs de la France.

Toutes nos pensées sont, aujourd'hui, tournées vers l'avenir !

CHARLES DE LOBAC.

La suite au prochain numéro.)

(*) Notices archéologiques par le comte de Cessele. — *Theatrum Pedemontanum*. — Revelli, *Delle antichità della Turbia*. — Gioffredi. — Manuscrit de Lérins. — Roubaudi. — Durante. — Description latine du 16^e siècle par Pierre Antoine Boyer de l'ordre de St-François. — *Le théâtre des États de Savoie* — travail sur les monuments de l'antiquité romaine par le baron de Malzens.

NOUVELLES DIVERSES

On annonce que le marquis de Lansdown, pair du royaume uni, vient d'entrer dans le comité anglais de la souscription Lamartine.

* *

Le 32^e entretien du *Cours de Littérature* de Lamartine vient de paraître. Il traite de la musique comme une des expressions de la littérature ; il donne la vie de Mozart et une partie de la correspondance de ce Raphaël de la musique.

On avait répandu le bruit que M. de Lamartine allait suspendre la publication de ses Entretiens littéraires mensuels. Ce bruit était complètement faux.

* *

Nous extrayons les lignes suivantes d'une lettre de sir Edward Bulwer Lyton, à M. de Lamartine :

« Quant à moi tant, que je vivrai, je serai fier de penser que j'ai contribué pour ma part, si petite qu'elle soit, à cet hommage. Car je regarde un pareil hommage rendu à Lamartine comme un chaînon de cette alliance intellectuelle qu'aucune guerre ne peut briser, qu'aucune révolution ne saurait dissoudre, l'alliance entre la royauté du génie, et la grande république de l'humanité. »

* *

Pierre-Joseph Proudhon, auteur d'un livre intitulé : *De la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise*, a été condamné le 2 juin, par le tribunal correctionnel de la Seine (6^e chambre), à trois ans d'emprisonnement et à 4.000 fr. d'amende, pour outrage à la morale publique et religieuse, attaque contre le respect dû aux lois, excitation à la haine des citoyens les uns contre les autres, apologie de faits qualifiés crimes et délits, publication de fausses nouvelles, etc., etc.

L'éditeur Garnier a été condamné à un mois d'emprisonnement et à 4.000 fr. d'amende ; les imprimeurs Bourdier et Bry ont été condamnés chacun à quinze jours d'emprisonnement, et en outre, le premier à 4.000 fr. d'amende, le deuxième à 200 fr. d'amende.

M. Proudhon injette seul l'appel du jugement qui le condamne à 3 ans de prison et à 4.000 fr. d'amende.

On dit que M. Girardin assistait à l'audience et s'est entretenu quelques instants avec M. Proudhon.

Il eût été fort intéressant, à coup sûr, d'entendre la conversation des deux célèbres publicistes.

On lit dans le *Sémaphore* :

« Notre spirituel patriote Méry vient de composer un poème ait pour titre *Les Vierges de Lesbos*. Déjà les principaux organes de la presse parisienne ont connu le brillant succès qu'a obtenu la lure de cette idylle antique dans plusieurs sas de la capitale. Les vers du poète sont, s forme de bucolique grecque, une apologie beau sexe.

Cette publication exceptionnelle ne sera tirée qu'à deux cents enlaires.

Les vierges de Lesbos ornant un ouvrage de luxe, contiendront des œuvres de la plus grande beauté. C'est notre cèle peintre Hamon, le peintre de l'antique, qui est chargé des dessins originaux.

CAUSEIES. (*)

Du réalisme en musique — Chopin. — Meyerbeer, Verdi. — *L'art chant*. — *L'Alboni*.

I

A Madame C* de*

Si vous le voulez, Name, examinons de de plus près la route quart a suivie.

Lorsque Rossini, conuant la révolution commencée par Gluck, fiarticiper l'opéra aux progrès de l'esprit hum et aux progrès de

(*) Voir l'Eden du 6 ju 1858.

l'art musical, le chanteur tout en conservant toujours le rôle important, dut se soumettre à des exigences inconnues jusqu'alors et se conformer aux lois d'une vérité dramatique plus sérieuse. L'expression du sentiment par la mélodie vocale fut complétée par les accompagnements plus variés de l'orchestre qui, en intervenant d'une manière active dans la peinture de la passion, laissa moins de liberté à la fantaisie du virtuose. Le chanteur jusqu'alors tout puissant, fut obligé de respecter davantage la pensée du maître, de laisser au rythme son intégrité, de le suivre dans ses modulations, de faire manœuvrer la voix humaine au milieu d'une grande conflagration harmonique et par dessus une sonorité puissante. D'un autre côté, les succès obtenus par les grands artistes du XVIII^e siècle avaient trop bien démontré l'importance du chant considéré comme élément essentiel du drame lyrique, pour que la révolution opérée par Rossini, en agrandissant le rôle de l'orchestre, compromit la fraîcheur et la flexibilité de l'organe vocal; la mélodie mise en évidence et accompagnée sobriement ne cessa donc pas de flotter libre et lumineuse, laissant au chanteur le temps d'épanouir son imagination, d'embellir la vérité sans la dénaturer. Il en résulta, et c'est là le vrai caractère de cette période, que le virtuose dut échanger sa royauté absolue contre une royauté limitée mais encore glorieuse, et se contenter d'être la partie saillante d'un tout complexe et puissant. L'art placé dans ces horizons élevés nous a donné pour dernier chef-d'œuvre l'immortel Guillaume Tell.

Mais l'esprit français qui, s'il n'a pas l'initiative qui crée, a la prépondérance qui dirige, vit dans ce point d'arrêt un point de départ. Séduits par les effets nouveaux de l'orchestre, par l'étendue de son échelle, par les tendances de la société nouvelle à reproduire au théâtre le délire des passions extrêmes, des compositeurs, tout pleins d'ailleurs de la science des Gluck et des Méhul, voulurent dramatiser la musique jusqu'à la rendre l'interprète des phénomènes matériels de la vie.

Il fut question, alors, avant tout, de susciter des tourbillons d'émotions rivales de celles de la littérature lugubre, et on y employa les combinaisons de rythme, les stridences d'intonations, toute la science des modulations ardues et brusques. On paraphrasa, que dis-je, on s'attacha à peindre crûment, presque en dehors de la possibilité de notation, les accentuations du langage passionné.

« Je chanterai, dit alors Rossini, quand les juifs auront fini leur tapage » — et son génie se tût.

Cette seconde période qui a produit en effet la *Reine de Chypre* et tant d'autres œuvres laborieuses, nous a donné cependant trois chefs-d'œuvre. Meyerbeer en est la gloire à lui seul, comme Rossini, Donizetti et Bellini sont celles de la première. Aussi ne saurais-je prononcer qu'avec respect et le sentiment d'une profonde admiration le nom de ce chef de l'école réaliste. La physionomie de son œuvre, c'est le recueillement et la grandeur. On y sent partout le souffle d'une âme vigoureuse, l'empreinte d'une intelligence élevée. Mais l'idéal, cette sphère harmonieuse et élevée où vit la musique, mais l'infini de la pensée, mais cette vague affectuosité d'où surgissent les larmes, les joies, les rêves et toutes les passions, les y trouvez-vous?... Des préoccupations plus positives s'y montrent qui emportent loin de ce

domaine le génie du compositeur, l'entraînent à peindre des caractères fortement accusés, en lutte avec les réalités de la vie et n'y font apparaître que comme des étincelles fugitives les types supérieurs et chastes de Fidès et d'Alice. La pensée réaliste, enfin, domine chez l'artiste; c'est pour lui un sentier rapide où son génie se précipite avidement ou sa mélodie se heurte à mesure qu'elle s'épanouit.

Pour n'en citer qu'un exemple, je vous rappellerai, Madame, la phrase sur laquelle, dans *l'Etoile du Nord*, se manifestent les emportements de Pierre-le-Grand et dont la répétition dans l'ouvrage indique toute la valeur aux yeux même de l'auteur. Si magnifique qu'elle soit comme carrure, comme rythme, comme mélodie, comme timbre et mouvement, n'est-elle pas écrasée par son côté imitatif lui-même et ne peint-elle pas plutôt des sensations que des passions, le rugissement baveux du tigre qui dévore que le trouble d'une nature humaine indomptée?

Tout est dans le sentiment de l'artiste, et c'est avec la même couleur que le peintre rendra un soleil couchant ou le sang d'une plaie.

Toutefois, je m'arrête, Madame, le champ devient trop large et j'aime mieux y glaner peu à peu et par place que d'y courir à l'étourdi. — L'œuvre de Meyerbeer est un monument colossal et tout ce que j'ose regretter, c'est de voir entre les saillies de ses grandes lignes, tant de place où les plantes parasites peuvent germer. Sans doute les imitateurs de Rossini et surtout Bellini, avaient plus de tendresse que de science, et les mélodies de *Norma* reposent sur une harmonie incorrecte, une orchestration pâle et faible qui ne comptent pour rien dans l'art, mais mieux vaut l'inexpérience d'un cœur qui parle ainsi qu'une science aride ou que des tendances diffuses et désastreuses, qui, comme celles de M. Verdi, en cherchant sans cesse à matérialiser l'art, l'amoindrissement et le tuent.

J'ai parlé de Chopin comme d'un talent sérieux et sûr, qui, du modeste clavier où il a conquis sa gloire, nous indique la route à suivre; le nom déjà célèbre de Gounod s'y ajoute naturellement, et celui d'un de ces charmants génies dont le rôle est de donner la vie à des œuvres et de disparaître après avoir dépensé de trésors de sensibilité et de génie, le nom de l'Alboni, vient compléter cette trinité de l'avenir.

Elle seule aujourd'hui, représente la tradition de l'art du chant, de cet art qui ne recherche ni la plastique, ni l'effort de gestes calculés, et s'épanouit en gerbes d'or sur les lèvres du sourire, l'art de la Marcolini, de Mme Pasta de la Malibran, de la touchante Mme Sonlag.

Chose étrange, Madame, tous ces noms que j'invoque ici me semblent revivre dans la poésie des rivages, des forêts et des rochers qui m'entourent!... Lorsque, descendant le soir la rampe pittoresque de la ville, je longe les orangers de La Condamine, et que gravissant les pentes du plateau de l'Elysée Alberti, je quitte ses talus pafumés pour m'enfoncer sous les oliviers, il me semble voir dans les lueurs fantastiques des luccioles qui glissent entre les branches, dans les profondeurs sans fin de ces rochers abruptes et dans le silence de la mer, je ne sais quel bocage mystérieux, quel lucus d'un autre monde où viennent murmurer leur langage ces

ombres chéries et les voix gigantesques de Beethoven et de Weber. Il n'est pas jusqu'aux blanches murailles du monument qui grandit impatient de ses concerts, dont la présence en ces lieux ne jette une teinte de réalité charmante sur ces pensées et ne les provoque.

Ainsi, vous le voyez, Madame, j'ai de quoi songer, en attendant l'époque prochaine où j'aurai de quoi raconter.

EUSÈBE LUCAS.

CHRONIQUE LOCALE.

LL. AA. SS. le prince Charles III, les princesses Caroline et Florestine et le prince Albert ont quitté Monaco le lundi 7 juin pour se rendre en France.

Nous pensons être agréables à nos lecteurs en leur donnant à partir d'aujourd'hui un bulletin météorologique quotidien.

En ce moment où Paris signale une élévation si subite et si considérable de la température, nous espérons surtout être utiles aux personnes dont les bienfaits d'un climat tempéré intéressent la santé.

L'arrivée des appareils et du matériel nécessaire aux constructions de l'Elysée-Alberti ont donné aux travaux un redoublement d'activité.

On déblaie en ce moment la vaste avenue qui relie la route de Menton à l'établissement, et l'on creuse dans le rocher les bassins qui doivent en décorer l'hémicycle.

La nouvelle route que l'administration a ouverte pour conduire directement du port à la partie sud des constructions, est presque achevée.

Les travaux d'amélioration de la route de la Turbie à Monaco sont achevés.

Un chemin uni, aux pentes habilement ménagées, rend désormais aussi faciles que pittoresques les passages autrefois si fatigants des vieux chemins.

On couvre en ce moment les pavillons des bains de mer et les deux corps de bâtiments qui les relient. Avant peu de jours, la plage aura repris sa netteté primitive et les parterres de l'établissement seront tracés.

BIBLIOGRAPHIE.

LES AUTRICHIENS ET L'ITALIE, *histoire anecdotique de l'occupation autrichienne depuis 1845*, par M. de la Varenne avec une préface par Anatole de la Forge. — Paris, librairie Dentu, au palais-Royal.

LE ROI VOLTAIRE, *sa cour, ses ministres, son peuple, son dieu, sa dynastie*, par Arsène Housage.

MÉLANGES DE POLITIQUE ET DE LITTÉRATURE, par M. de Sacy. — 2 vol. librairie Didier.

E. LUCAS, Rédacteur — Gérant.

SAISON
D'ÉTÉ

BAINS DE MONACO

SAISON
D'ÉTÉ

SOCIÉTÉ JOUISSANT DES MÊMES PRIVILÈGES QUE BADEN-BADEN, WIESBADEN, HOMBURG, ETC., ETC.

Les Salons du Casino de la place du château sont ouverts tous les jours de 10 heures du matin à 11 heures du soir.

Salles de CONCERTS, de BAL, de CONVERSATION, de LECTURE et de JEUX.

JOURNAUX de tous les pays. — Tous les soirs à 8 heures CONCERT par un orchestre composé d'artistes de Paris, sous la direction de M. HERMANN.
Tous les jours à 9 heures du matin départ de l'Omnibus de Nice à Monaco. — S'adresser aux Messageries Générales, Hôtel des Etrangers.

INCESSAMMENT

OUVERTURE DES BAINS DE MER

PARFUMERIE DE PARIS

DÉPOT DE LA MAISON GELLÉ FRÈRES

GAËTAN BARRAL, Coiffeur à Monaco.

OBJETS D'ART.

A VENDRE une magnifique pendule en marqueterie de bois de rose, richement ciselée et d'une hauteur de 2 mètres 30 cent. Le mouvement, sorti des mains de THIOUT L'AÎNÉ est à équation, à seconde fixe, à sonnerie complète et à roue calendrique. — Toute la pièce dans un rare état de conservation et fonctionnant parfaitement.

S'adresser à Paris, 15, rue St-Marie-Blanche, et à Monaco au bureau du Journal.

TYPOGRAPHIE — LITHOGRAPHIE ET TAILLE DOUCE.

PÉLERAUX ET COMPAGNIE

IMPRIMEURS DE LA SOCIÉTÉ DES BAINS DE MONACO.

Factures — Adresses — Circulaires — Cartes de visites — Etiquettes-chromo.
Spécialité d'étiquettes gravées, papiers de fantaisie.

M^{me} PÉLERAUX, PROFESSEUR

DE LANGUES ITALIENNE ET ESPAGNOLE

LEÇONS DE PIANO ET DE CHANT.

AU MOIS ET AU GACHET.

S'adresser au bureau du journal.

ACCORD ET REPARATIONS

DE PIANOS

M. AUDA, artiste du Casino de Monaco.

ANCIENNE MAISON DE DROGUERIE ET ÉPICERIE

E. ORENCO

Rue Ste-Réparate et rue Centrale, 3.

A NICE

Grand entrepôt de verres à vitres de toutes les couleurs et opaques.

Fabrique de couleurs et vernis de toute espèce.

Objets d'art pour peintres.

Le tout garanti et à des prix modérés.

A MONACO

HOTEL ET RESTAURANT

DES BAINS

Tenu par MARIUS BOYER

Les voyageurs qui visitent la petite ville de Monaco, sont invités à descendre chez Marius Boyer, cuisinier français, chez lequel ils trouveront bonne table et des logements confortables. Inutile de dire que les égards, les prévenances et la modération des prix sont à l'ordre du jour au Restaurant des Bains tenu par Marius Boyer.

A MONACO

GRAND HOTEL DU CASINO

TENU PAR

ED. GAUTIER ET COMP.

Ce bel hôtel, possède un vaste et délicieux jardin dans une position unique, avec terrasse dominant la mer, devant laquelle se déroule le magnifique panorama compris depuis la tour de César-Auguste à la Turbie jusqu'à la Bordighiera. — Kiosque, Serres et Théâtre.

TABLE D'HÔTE A 3 FRANCS

Appartements confortablement meublés. — Service exact et prévenant.

REMISE — ÉCURIE.

BOTANIQUE

M. AYASSE, PROFESSEUR

A, pendant plusieurs années recueilli, préparé et classé la plupart des plantes composant la FLORE DE NICE, DE MONACO et des environs dans un rayon assez étendu. — Il peut en disposer pour les herbiers des amateurs.

S'adresser au bureau du journal.

A MONACO

HOTEL ET RESTAURANT DES VOYAGEURS.

Cet hôtel tenu par Claude Olivier est situé dans la grande rue de Monaco.

MAISON A VENDRE

A MONACO

S'adresser à l'étude de M. Otto, notaire.

A MONACO

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR GAZIELLO ANGE.

Cet hôtel situé sur la plage St-Charles, vis-à-vis les bains de mer, réunit tous les avantages recherchés par les voyageurs — Soins assidus et dévoués.

TABLE D'HÔTE — DINERS A LA CARTE

Bureau de l'Omnibus de Monaco à Nice.

Imp. Peleraux et C^o à Monaco (Principauté)

ÉTABLISSEMENT LITTÉRAIRE VISCONTI

SALON DE LECTURE

OUVRAGES D'ALPHONSE KARR

Sous les Tilleuls	1 vol. 1 fr.
Voyage autour de mon jardin	1 vol. 1 fr.
La famille Alain	1 vol. 1 fr.
Geneviève	1 vol. 1 fr.
Feu Bréssi	1 vol. 1 fr.
Pénélope Normande	1 vol. 1 fr.
Clovis Gosselin	1 vol. 1 fr.
Une poignée de vérités	1 vol. 1 fr.
Les femmes	1 vol. 1 fr.
Le chemin le plus court	1 vol. 1 fr.
Histoire Normande	1 vol. 1 fr.
Les soirées de St-Adresse	1 vol. 1 fr.
Devant les Ticots	1 vol. 1 fr.